

VOIX LIBEREES

Collectif de soutien aux anciens Petits Chanteurs de Touraine
abusés sexuellement par l'abbé Tartu

Conférence du 12 octobre 20H

Docteur Isabelle Chartier-Siben .

« L'emprise »

EMPRISE sur les choristes

Pendant 50 ans, l'abbé, sans forcer, avait autorité sur tout le groupe de choristes. Sa qualité de curé rajoutait à cette position un caractère « sacré ». et a été exploitée pour gagner la confiance des enfants, de leurs familles, des paroissiens, etc.

Aujourd'hui, nous pouvons tous nous souvenir des émotions provoquées par le beau chant, les tournées, les concerts. Elles ont pu nous subjuguier et nous transporter. L'abbé pouvait profiter de ces émotions dans d'autres buts. Lui même pouvait s'en trouver emporté, en particulier à l'écoute des solistes.

Le chef de chœur pouvait se montrer attentionné, compréhensif et amical, créant ainsi un lien émotionnel avec les enfants.... et les familles.

Il savait jouer d'éventuelles mises à l'écart temporaires (pas soliste, pas de tournée, pas d'attention, etc) pour chercher à isoler certains et encourager des interactions individuelles.

Son pouvoir d'attribuer des sobriquets ou surnoms, pas toujours avantageux, pouvaient provoquer une violence induite.

Cela pouvait rendre les enfants plus vulnérables à son influence et à son contrôle.

Il savait aussi bien "motiver" certains choristes qui pouvaient l'embarrasser : « un chanteur comme toi ? -Un coup de pied dans une poubelle, il en sort dix ! »

Il y avait de quoi filer doux si on était un peu sensible et que l'on ne désirait pas mériter un tel compliment !

En créant une certaine proximité ou complicité, en accueillant chez lui

la nuit certains choristes à dormir, en les emmenant au cinéma ou restaurant, il pouvait recueillir des confidences utiles.

Et que dire de la confession, qui a pu aussi lui servir...

Certains chanteurs ont reçu des cadeaux (argent, cinéma, restaurant, achats, etc). Ces attentions ont pu être faites en amont ou en aval d'éventuels faveurs. Cela créé aussi un sentiment de dette et de loyauté.

L'accès ou non au « petit train électrique » (grand circuit très sophistiqué) était jugé comme une grande faveur.

En utilisant ses pseudos compétences médicales, exercées dans une pseudo-infirmerie, l'abbé a pu rendre « normales » des gestes ou comportements, vis a vis des enfants mais aussi des parents. Cet état de fait « normal » a endormi la vigilance des parents, qui sont devenus complices sans le savoir. Les enfants n'oseront jamais en parler puisque les parents trouvent ces examens médicaux « normaux ». Cela peut brouiller les frontières entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

L'abbé pouvait également utiliser des menaces implicites, telles que la peur de perdre leur place au sein de la chorale ou la honte de révéler des secrets, pour maintenir les enfants sous contrôle.

L'abbé savait aussi charmer des personnes qui nous apparaissaient comme des personnalités : il disait connaître des gens importants : des responsables religieux (l'évêque, les curés du département, un prélat à Rome), des hommes politiques (Michel Debré entre autres), des entrepreneurs (direction d'hôtels prestigieux, chefs d'entreprises locales). Il jouait avec tous ces gens de ses discours charmeurs et cela pouvait endormir la méfiance des parents comme des enfants.

Il se vantait d'obtenir des faveurs pour ses chanteurs, de la part des personnes influentes qu'il connaissait (accomplir son service national dans un endroit ou une situation précis, par exemple).

Il partageait très peu le pouvoir ou plutôt les tâches à accomplir pour la Mané : il verrouillait tout, ne partageait pas les informations.

Je ne me souviens pas l'avoir entendu demander leur avis aux "grands", pour quoi que ce soit : lieux de tournées, organisation des activités, choix du répertoire...

Sa position dominante de curé, chef de chœur et « médecin » lui a permis de renforcer l'emprise.

L'influence s'exerçant peut s'assimiler à du contrôle mental sur les enfants, influençant les pensées, les émotions et leur comportement.

Certains soutiens actuels sont toujours sous cette emprise et refusent de salir le souvenir de l'homme et de leur jeunesse.

EMPRISE sur les familles, éblouies par l'abbé directeur de la manécanterie, curé et médecin. Confiance aveugle empêchant les jeunes chanteurs agressés de se confier à ses propres parents.

Une fois le scandale dénoncé, beaucoup de parents sont dans le déni. Ils se reprochent au fond de ne rien avoir vu et su. Ils se sentent coupables de la pas avoir protégé les enfants. Ils préfèrent nier pour ne pas se désavouer. Ils glorifient même l'abbé coupable.

Il avait souvent une famille "fétiche" chez qui il se rendait très souvent et dont il exploitait les disponibilités, jusqu'à ce qu'il en trouve une autre.

Il pouvait leur réserver ses repas du soir et du dimanche, les emmener en tournée, leur permettre de réaliser des travaux...

Dans ce style de relation, les parents se sentaient sans doute valorisés d'être si proche de l'abbé, et de rendre service sans compter.

EMPRISE sur les enfants devenus adultes et aujourd'hui victimes secondaires. Difficultés de combattre le déni.

Ils sont nombreux les anciens choristes devenus « victimes secondaires », qui se sentent coupables et souffrent. L'adhésion au combat collectif a pu pour certains apaiser la souffrance.